

tolérance, une âpreté, une passion qui impressionnent vivement.

Les docteurs les plus célèbres sont entraînés dans le débat : François Paul vient en aide à Champier par sa critique d'Avicenne : non content de ses efforts individuels, il sollicite, presse l'Académie de Florence, qui se prononce dans le recueil : *Opuscula adversus Avicennam et medicos neotericos, qui, Galeni disciplinâ neglectâ, Barbaros colunt.*

Léonard Giachinus prend Mésué à partie ; Coronœus lui répond avec vivacité, Champier le gourmande durement. Le professeur Jérôme Monti se produit dans cette dispute avec une telle supériorité que l'on disait de lui : l'âme de Galien est passée dans son corps.

Frisius ne cédait pas malgré les invectives de Jacques Dubois, (Sylvius), le plus éloquent professeur du collège de France, malgré les lettres, les écrits de Capellanus, d'Aquillanus, de Champier fils, de Montesaurus etc.....; loin de se laisser intimider, il répandait un chaleureux mémoire avec cette fière épigraphe : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.* Bernard Unger, disciple de Champier, s'étant séparé de lui en cette occasion, Léonard Fusch, J. Oreus se levèrent à l'instant pour le rappeler à l'ordre et à la discipline. Cette polémique se prolongea avec la même violence durant quelques années ; elle finit par la ruine totale du système des Arabes.

Le président de Thou, dans son beau livre : *Historia mei temporis*, parle avec admiration de ces médecins du seizième siècle. Leur amour de la science, leur zèle pour la vérité et l'étude, leur immense savoir avaient exercé sur lui l'impression la plus favorable ; il y revient avec enthousiasme, en plusieurs passages, pour les louer sans réserve.

Il est à regretter néanmoins que des hommes aussi distingués aient consumé, perdu tant d'intelligence, de